Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

49 | 2014
Varia

L'ABC de l'*Encyclopédie* d'Yverdon ou la refonte encyclopédique de F.-B. De Felice à la lumière de ses lettres de 1771

The Yverdon Encyclopédie's ABC or F.-B. De Felice's rewriting of the Encyclopédie in the light of his 1771 letters

Alain Cernuschi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5159>

DOI : 10.4000/rde.5159

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 10 novembre 2014

Pagination : 123-143

ISBN : 978-2-9520898-7-6

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Alain Cernuschi, « L'ABC de l'*Encyclopédie* d'Yverdon ou la refonte encyclopédique de F.-B. De Felice à la lumière de ses lettres de 1771 », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 49 | 2014, document 8, mis en ligne le 10 novembre 2016, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5159> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5159>

Propriété intellectuelle

Alain CERNUSCHI

L'ABC de l'*Encyclopédie* d'Yverdon ou la refonte encyclopédique de F.-B. De Felice à la lumière de ses lettres de 1771

Si les économistes parlent chiffres, les encyclopédistes, eux, parlent lettres – lettres de l'alphabet, s'entend. Ainsi, De Felice, s'adressant à l'un de ses collaborateurs en avril 1771, déclare d'entrée de jeu : « La lettre C est formidable : elle contient 2 volumes de l'*Encyclopédie* in folio, et elle en contiendra 8 presque de la mienne ; ainsi qu'avec le reste de la lettre B, j'en aurai pour toute l'année prochaine. »¹ On l'aura compris, en évoquant l'ABC de l'*Encyclopédie* d'Yverdon, nous aimerions en fait nous intéresser à la confection des premiers volumes de cette ambitieuse entreprise de refonte de l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert² telle qu'elle apparaît à travers la correspondance de son éditeur. Ainsi, le choix de la seule année 1771 dans l'ensemble des lettres de De Felice s'explique d'abord par cet objectif.

Début 1771, les deux volumes initiaux de la série ont déjà paru, en septembre et décembre de l'année précédente, et l'entreprise prend alors un premier rythme de croisière. C'est le signe de la réussite du dispositif que De Felice a mis en place depuis au moins deux ans. Quel est ce dispositif ? Comment s'organise le travail de refonte de l'*Ency-*

1. Lettre à Gottlieb Emanuel von Haller du 6 avril 1771. Toute la correspondance de De Felice, active et passive, a récemment fait l'objet d'une édition scientifique (grâce au Fonds national suisse de la recherche scientifique, qui a soutenu le projet déposé par le signataire de cet article). Cette édition menée à bien par Léonard Burnand est librement accessible sur le site de l'Université de Lausanne : http://www.unil.ch/de_felice ; les lettres y sont classées par correspondants et réunies sous forme de documents pdf. Toutes nos citations de lettres de ou à De Felice renvoient à cette source (sous l'abréviation site DF, avec précision du dossier si nécessaire).

2. Rappelons que l'*Encyclopédie* d'Yverdon paraît entre 1770 et 1780, au format in-4°, en une série de 42 volumes d'articles, complétés de 6 volumes de *Supplément*, et une série de 10 volumes de *Planches*. Le site mentionné dans la note précédente offre une bibliographie régulièrement mise à jour des travaux consacrés à De Felice et à sa refonte encyclopédique ; nous nous permettons d'y renvoyer.

clopédie parisienne ? Quel est le quotidien de cette nouvelle équipe d'encyclopédistes et de celui qui les dirige depuis Yverdon ? La correspondance de De Felice apporte des éclairages précieux sur toutes ces questions – ce d'autant plus (seconde raison qui motive notre choix) que l'année 1771 est celle pour laquelle nous possédons le plus grand nombre de lettres : 71 missives (les deux autres années les plus fastes étant 1776, avec 60 lettres, et 1775, avec 42). Sur les 522 lettres actuellement retrouvées, qui s'étalent sur près de 35 ans de la vie de De Felice, le corpus de 1771 représente à lui seul un septième de l'ensemble. Nous disposons ainsi d'une masse documentaire très significative pour bien comprendre les coulisses du travail encyclopédique entrepris par De Felice.

En fait, 1771 est l'année où commencent deux correspondances importantes pour l'*Encyclopédie* d'Yverdon : l'une avec Gottlieb Emanuel von Haller, de Berne (la première lettre date du 28 décembre 1770 – nous en tiendrons compte) ; l'autre avec le scientifique genevois Jean-André Deluc (la première lettre date du 4 janvier 1771). À elles seules, ces deux correspondances (37 lettres au total) forment plus de la moitié des lettres de 1771. Mais la correspondance régulière avec l'académicien berlinois Jean-Henri-Samuel Formey, qui collabore à l'entreprise, est également riche de renseignements très précis³.

Les lignes qui suivent n'offrent pas une présentation systématique de ce que nous apprend le dépouillement de ces lettres. Nous mettrons plutôt l'accent sur quelques aspects particulièrement significatifs, propres à illustrer ce que la correspondance intégrale de l'éditeur peut apporter de nouveau dans la connaissance de l'*Encyclopédie* d'Yverdon et de sa fabrication. Nous évoquerons successivement : l'importance de l'organisation prévisionnelle du chantier et la façon dont la dynamique de l'entreprise l'a remise en question ; la méthode de travail conçue par De Felice et proposée à ses collaborateurs pour mener à bien la refonte, mais aussi son habileté à inventer occasionnellement des formes de collaboration inédites ; enfin, ce qu'a recouvert au juste la préparation éditoriale des volumes. Nous verrons en

3. Il ne faut pas oublier non plus le document exceptionnel qu'avait retrouvé Étienne Hofmann en 1996 : une note d'orientation détaillée que De Felice adressait début 1771 à l'un de ses collaborateurs les plus proches, Gabriel Mingard, pour le traitement des articles consacrés à la notion d'autorité. Sur ce document et sa portée, v. E. Hofmann, « Le Pasteur Gabriel Mingard, collaborateur de l'*Encyclopédie* d'Yverdon. Matériaux pour l'étude de sa pensée », in Alain Clavien et Bertrand Müller (éd.), *Le Goût de l'histoire, des idées et des hommes* [Mélanges Jean-Pierre Aguet], Vevey, Éd. de l'Aire, 1996, p. 79-106.

conclusion que la réussite même du dispositif mis en place par De Felice contient en germe, paradoxalement, un risque d'échec du projet.

Des prévisions dépassées

Repartons de notre citation initiale, extraite d'une lettre du 6 avril 1771 :

La lettre C est formidable : elle contient 2 volumes de l'Encyclopedie in folio, et elle en contiendra 8 presque de la mienne ; ainsi qu'avec le reste de la lettre B, j'en aurai pour toute l'année prochaine. A vue de pays, je ne la commencerai que dans 2 mois [...].

Lorsque De Felice écrit cela, le 4^e volume vient de sortir de presse et a atteint le début de la lettre B (jusqu'à BASURURE, *Géog.*). Ce témoignage laisse entendre que l'éditeur s'est donné à ce moment un rythme de 6 volumes par année, puisque les huit volumes dont il parle seraient censés l'occuper jusqu'à la fin de 1772. On peut le vérifier à travers une autre remarque faite au même correspondant le 26 mai 1771 : « je compte d'expédier deux volumes par an, de l'édition in folio de l'Encyclopedie de Paris : et par consequent [...] j'aurai besoin des ameliorations d'un demi volume dans les 3 mois ». L'édition parisienne comportant 17 volumes, De Felice planifie donc encore, vers le milieu de cette année 1771, huit ans de travail. Avec six volumes par année, la série devrait donc compter au total à peu près 48 volumes (il en avait annoncé 34 à ses souscripteurs !).

Pour diverses raisons – dont certaines sur lesquelles nous aurons l'occasion de revenir à la lumière de lettres très révélatrices –, ce calendrier initial va être bousculé. De deux façons différentes. D'une part, le rythme de parution des volumes va s'accélérer après 1771. Lors de cette première année de production régulière de l'*Encyclopédie* d'Yverdon, sept volumes paraissent, à raison d'un tous les deux mois, approximativement ; en revanche, entre 1772 et 1775, la cadence va devenir étourdissante puisque paraîtront neuf voire dix volumes par an (soit presque un volume par mois). D'autre part (et, sans doute, par conséquent), le régime de la refonte va devenir plus sévère, les coupes plus drastiques. C'est du moins ce que laisse penser le fait que, par rapport à la prévision du printemps 1771, la lettre C va être plus rapidement expédiée que prévu : elle s'achève dans le 12^e volume et ne remplit donc, pour finir, que six tomes de l'édition d'Yverdon. Au lieu que l'ABC de l'Encyclopédie occupe les encyclopédistes helvètes jusqu'à la fin de 1772, ces trois lettres de l'alphabet débordent à peine

1771. Fin 1772, l'édition d'Yverdon aura déjà atteint les débuts de la lettre F et, ainsi, retraité cinq tomes et demi de la version parisienne, soit un tiers déjà des 17 volumes in-folio.

Bref, l'année 1771 représente un premier régime de production, selon un rythme modéré, dont nous aurons à nous demander pourquoi il n'a pas été maintenu.

Cette année est aussi le théâtre d'une autre remise en question par rapport aux prévisions initiales, mais en un sens plus positif puisqu'elle concerne le nombre d'exemplaires imprimés. La correspondance avec Formey permet de suivre ce point étape par étape, à partir de début mars : « Notre ouvrage va grand train : toute l'édition en est à peu près vendue, même chez les libraires qui en ont acheté chez moi : je prévois que je serai obligé de réimprimer les premiers volumes »⁴. Apparemment, De Felice ne perd pas son temps, puisque trois semaines plus tard, il mentionne déjà les lieux où la réimpression se fera : « Mon Encyclopédie est entièrement vendue : tous mes correspondans m'en redemandent : je suis obligé de faire réimprimer les pre / déchiré / [c]e que je fais actuellement executer pour faire vite, en Hollande, à Lausanne et à Basle »⁵.

Ces informations précèdent la sortie du 4^e volume, de début avril. On peut donc penser que le tirage de celui-ci a déjà dû être augmenté. Ce sont donc les trois premiers tomes de l'*Encyclopédie* d'Yverdon qui vont connaître une réimpression – sur des presses extérieures, pour ne pas freiner le rythme de production des nouveaux volumes. Fin mars, De Felice a donc déjà pris les contacts pour ce faire. La réimpression effective, elle, a eu lieu en mai 1771⁶ : « les premiers volumes de mon Encyclopédie sont actuellement sous presse dans plusieurs imprimeries, l'édition étant écoulée »⁷.

Il est d'ailleurs intéressant de noter que c'est précisément à ce moment-là que De Felice décide de changer la cadence de parution des volumes. Dans une lettre à Formey du 18 juin, il annonce en effet à son correspondant : « comme je vois que mes auteurs sont tous [?] encouragés, et qu'ils me suivent courageusement, je compte d'aller encore

4. À Formey, 4 mars 1771 (site DF).

5. À Formey, 26 mars 1771 (site DF).

6. Voir aussi l'allusion faite à l'éditeur neuchâtelois Samuel Fauche le 24 avril : « Comme je dois reimprimer les premiers volumes, si vous en souhaitez encore, vous avez le tems de vous decider tout le mois prochain » (site DF, dossier STN). Jean-Pierre Perret, qui n'avait pas eu accès aux lettres à Formey, avait en revanche bien repéré cette remarque et mentionne déjà la réimpression de l'*Encyclopédie* d'Yverdon dans son ouvrage sur *Les Imprimeries d'Yverdon au xvii^e et au xviii^e siècles*, Lausanne, 1945, p. 242-243, note 5.

7. À Formey, 17 mai 1771 (site DF).

plus grand train à l'avenir et de donner jusqu'à 8 et même 10 volumes par an. Je prends des arrangements dans mon Imprimerie pour cela actuellement. »

À la fin de l'année, on trouve encore deux annonces, qui sonnent comme des bulletins de victoire sur le front de la vente. D'abord le 19 novembre : « Notre Encyclopédie prend toujours plus de faveur, et la seconde édition est presque toute écoulée. » L'expression « seconde édition » est évidemment un raccourci trompeur : il s'agit bien du second tirage des seuls trois premiers volumes – qui a permis à De Felice de proposer en souscription plus de séries qu'au début de l'entreprise. Le 18 décembre, enfin : « notre Encyclopédie a un succès très brillant : les deux éditions sont toutes vendues »⁸.

On soulignera avec intérêt que ce réglage à la hausse au début de l'entreprise rapproche l'édition d'Yverdon de l'édition parisienne – dont on sait que les premiers volumes ont aussi fait l'objet, à deux reprises, de tirages supplémentaires (avec des différences entre l'édition originale et les volumes réimprimés)⁹. Une enquête bibliographique reste à mener pour déterminer s'il existe également des variantes entre les deux tirages successifs des tomes initiaux d'Yverdon.

L'année 1771 est ainsi doublement placée sous le signe de la réussite : l'*Encyclopédie* d'Yverdon paraît avec régularité et elle trouve son public. Si De Felice n'hésite pas à augmenter la cadence, c'est sans doute d'abord parce qu'il est en pleine confiance, et qu'il vérifie qu'il a mis en place un mode de travail qui commence à faire ses preuves.

C'est le moment d'aborder ce mode de travail. Comme au début de 1771 De Felice est amené à recruter de nouveaux collaborateurs, il va précisément leur expliquer les procédures qu'il a mises au point.

La méthode d'une refonte collective

Gottlieb Emanuel von Haller, fils aîné du grand savant bernois¹⁰, écrit à De Felice à la fin de l'année 1770 pour lui proposer ses services. Cette lettre est perdue. Mais comme l'éditeur d'Yverdon lui répond en détail, on peut comprendre que son correspondant, à la lecture des premiers volumes, avait formulé différentes remarques sur le contenu de l'ouvrage qui poussent De Felice à expliciter un certain nombre de

8. À Formey, 19 nov. et 18 déc. 1771 (site DF).

9. V. R.N. Schwab et al., *Inventory of Diderot's Encyclopédie*, I (SVEC, vol. LXXX), 1971, p. 78-92.

10. Rappelons qu'Albrecht von Haller avait été le protecteur de De Felice au moment de son exil d'Italie (ce qui explique sa première installation à Berne, entre 1757 et 1762) et qu'il était le dédicataire de l'*Encyclopédie* d'Yverdon.

principes directeurs. Ce qui est, implicitement, en question dans leur débat, c'est la définition même de l'idée d'encyclopédie ; le mot porte avec lui l'idée de totalisation, mais il y a évidemment plusieurs façons d'envisager l'exhaustivité des connaissances. Et d'abord, puisqu'il s'agit aussi d'un dictionnaire, des choix lexicaux sont à faire. Haller semble s'être demandé s'il était nécessaire qu'un dictionnaire encyclopédique contienne tout le vocabulaire technique. La réponse de De Felice à ce propos est absolument claire :

Un ouvrage comme le notre, doit contenir generalement tous les termes de la langue, relatifs aux arts et aux metiers ; et quoique il y ait des mots souvent barbares, comme ces mots ont du rapport aux sciences et aux arts, et qui d'ailleurs se trouvent adoptés par les meilleurs dictionnaires de la langue, je crois qu'on ne sauroit se passer de les y mettre¹¹.

L'argument est d'abord de fond, et recoupe le sous-titre que Diderot et D'Alembert avaient donné à leur édition : « *Encyclopédie*, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers ». Même si De Felice change le sous-titre de son édition (« dictionnaire universel raisonné des connoissances humaines »), l'importance qu'il accorde aux arts et métiers reste donc centrale. A cet argument de fond s'en ajoute un second, qui ne surprend guère sous la plume d'un éditeur attentif aux conditions du marché et à la concurrence : il ne faut pas être en deçà de ce qu'offrent les dictionnaires de langue.

G. E. von Haller s'en prenait aussi aux entrées d'histoire naturelle, du moins, si l'on comprend bien, aux entrées exotiques. Ici, la réponse de De Felice se fonde sur une analyse de son lectorat :

Il y a des articles qui ne sont point instructifs, il est vrai, principalement sur l'histoire naturelle en general, relativement à des vegetaux, à des mineraux, à des animaux meme qu'on ne connoit guere, et desquels on ne sauroit rien dire de satisfaisant, et il est certain que pour les veritables Sçavans il vaudroit bien mieux les omettre que d'en parler. Mais, Monsieur, si la plupart des Sçavans sont en etat de deviner la cause du manque de ces articles ; ceux qui ne le sont pas (et c'est le plus grand nombre) crierioient à l'imperfection de l'ouvrage. Mon Naturaliste etoit aussi de votre avis ; mais je lui ai fait sentir qu'il se trompoit ; et qu'il falloit mettre tous les articles ; mais que lorsqu'il n'y avoit rien à dire de satisfaisant, il devoit en faire des articles critiques, en faisant sentir le peu de cas qu'on doit faire de ce que les autres en ont dit : j'espere [qu']il le fera dans la suite.

11. À G.E. von Haller, 28 déc. 1770 (site DF). Même source pour les deux citations suivantes. Une partie des lettres de De Felice à ce correspondant avait été publiée par Eugène Maccabez, *F. B. de Felice (1723-1789) et son Encyclopédie*, Bâle, 1903 – mais avec de nombreuses erreurs et d'importantes lacunes.

Cette remarque finale de l'éditeur est particulièrement intéressante. Pour assurer l'exhaustivité du vocabulaire scientifique même lorsque le contenu de connaissance est insatisfaisant, l'article doit prendre une orientation « critique » qui, en quelque sorte, assure une valeur philosophique à l'intervention encyclopédique. Il y aurait là une intéressante piste de recherche afin de mesurer si Jacques-Antoine-Henri Deleuze, le collaborateur qui signe plus de mille articles d'histoire naturelle dans les 34 premiers volumes, a suivi cette indication de l'éditeur, et quel sens il lui a donné.

Visiblement, donc, Haller avait suggéré l'omission de divers types d'entrées. Était-ce afin d'avoir plus de place pour ses propres contributions ? En tous les cas, il avait aussi suggéré à De Felice de traiter « les articles de jurisprudence coutumière » « relativement à nos usages », c'est-à-dire en fonction des coutumes suisses. Cette fois, la réponse de De Felice va dans l'autre sens :

Quant aux articles de jurisprudence coutumière, comme elle varie dans chaque état, dans chaque Province, dans chaque ville même, on ne sauroit entrer dans ce détail sans donner des articles immenses, souvent même pour des objets fort peu importants. J'ai cru que le parti le plus sûr étoit de traiter ces matières autant qu'on le peut, suivant le droit public, et le plus souvent suivant les loix naturelles. [...] Vous souhaiteriez qu'on traitât ces matières relativement à nos usages. Mais, Monsieur, toute l'Europe a trouvé très mauvais et pitoyable même que les Encyclopedistes François aient traité ces matières suivant les coutumes des différentes Provinces de la France ; je crains qu'on ne trouvât encore plus risible que nous voulussions donner des décisions de jurisprudence d'après nos coutumiers.

Au total, cette première lettre indique un réglage très clair chez De Felice entre deux types de connaissances : celles qui doivent être traitées exhaustivement et celles qui demandent une approche généraliste. On voit une opposition nette entre les techniques et les sciences, qui ont visiblement pour De Felice quelque chose d'universel en elles-mêmes, et les matières dépendantes de variations socio-culturelles, pour lesquelles seuls les principes généraux méritent d'être explicités, et non les innombrables déclinaisons particulières, toujours « régionales ».

Ceci dit, l'éditeur pressent bien le rôle possible de G. E. von Haller : en tant qu'historien érudit, il pourrait contribuer à la mise en valeur de la Suisse dans l'édition d'Yverdon. D'ailleurs, dès que De Felice le sent prêt à collaborer, il lui donne sans attendre des conseils pratiques :

Vous pourriez, Monsieur, rendre à l'ouvrage de très grands services ; mais pour qu'ils fussent utiles, il faudroit que vous eussiez la bonté de faire des remarques sur l'Encyclopedie de Paris d'avance, plutot que sur la notre, après en avoir reçu les volumes ; car lorsque les articles sont passés, il est très difficile d'y revenir. J'accepterai avec un vrai plaisir toutes les notices et remarques que vous voudrez bien me fournir pour l'honneur de la patrie¹².

Haller a réagi en tant que lecteur des premiers volumes de l'*Encyclopédie* d'Yverdon, dans lesquels il a relevé des lacunes¹³. Ici, on voit De Felice le préparer à changer de statut et à devenir l'un de ses contributeurs en l'incitant à remonter aux volumes parisiens pour accomplir un véritable travail de lecture critique préventive et de préparation des volumes refondus.

Cela reconduit au fondement même de l'entreprise, que De Felice a clairement explicité dans la Préface de l'œuvre : « l'Encyclopédie de Paris [...] a servi de base à la nôtre »¹⁴. Mais quels types d'opérations concrètes et quelle organisation pratique impliquait cette idée de partir de l'édition parisienne pour donner une version refondue de l'Encyclopédie ? Les lettres de 1771 à son nouveau collaborateur vont nous éclairer à ce propos.

Dès que Haller accepte l'idée de participer à l'entreprise (De Felice l'en remercie déjà le 15 mars), l'éditeur lui adresse une missive détaillée sur la façon dont il doit travailler. Étrangement, Eugène Maccabez (v. note 11) n'avait pas publié cette longue lettre du 19 mars 1771, qui est pourtant l'une des plus passionnantes du dossier.

Premier point à souligner, De Felice, en fait, demande deux choses à ses collaborateurs : des « matériaux » et une « nomenclature ». Ce qu'il appelle les « matériaux », c'est clairement le manuscrit contenant la contribution de l'encyclopédiste. Nous y reviendrons, car De Felice donne à Haller des indications précises quant à la présentation matérielle de ce document. Mais ces matériaux ne sont pleinement exploitables que grâce à un second document : la *nomenclature*, qui a une fonction de "pilotage" essentielle, au cœur même de la refonte encyclopédique. Ce document synthétise l'analyse critique menée par

12. A. G. E. von Haller, 4 mars 1771 (siteDF).

13. De Felice commence d'ailleurs par lui dire : « Vous avez bien raison de dire qu'un ouvrage fait pour faire honneur à la Suisse, manque des principales connoissances du pays. Je trouve une indolence très blamable dans ce pays. Je me suis adressé à Basle, à Zurich, à Geneve, pour avoir les connoissances de ces endroits propres pour en relever le mérite : les uns ne daignent pas seulement répondre ; les autres prétendent leur ignorance, leurs occupations, etc. de manière que je ne puis esperer aucun secours de ces endroits-là. » (*ibid.*)

14. *EY*, I, viij.

le collaborateur dans la matière dont il est responsable, et les propositions qu'il a préparées pour corriger et améliorer le corpus parisien.

Voici comment il en parle à Haller, dans cette fameuse lettre du 19 mars :

Ainsi, Monsieur, puisque M. Tscharnier veut bien fournir les Articles principaux de la Geographie de la Suisse, je vous prie pour les petits ; et pour abreger, vous pourriez avoir la Geographie de Vosgien, Paris 1770¹⁵, que j'ai ici avec bien d'autres ; si vous y trouvez des articles qui peuvent passer, le marquer dans une espece de nomenclature que je vous prie de m'envoyer avec les materiaux. Et voici comment. En m'envoyant à votre commodité un envoi d'articles par le coche, il faudroit l'accompagner par une Nomenclature complete. À chaque article de cette Nomenclature, faire les differentes marques nécessaires :

(E) signifie que cet article se trouve passable dans l'Encyclopedie

(R) signifie que cet article se trouve dans l'Encyclopedie, mais parce qu'il n'est pas exact ni complet, il a été refait à neuf. [*sous-entendu par l'encyclopediste, dans ses matériaux*]

(N) Que cet article ne s'y trouve pas, et qu'il est nouveau.

(A) ce sera la marque d'une addition que vous voudrez qu'on ajoute à l'article qui se trouve dans l'Encyclopedie de Paris.

(V) ce sera la marque que vous approuvez l'article qui se trouve dans la Geographie de [Vosgien]

(AV) ce sera la marque d'une addition que vous voudrez ajouter à l'article de [Vosgien]

Tous les Auteurs, Monsieur, ont cette complaisance pour nous eviter une peine terrible sans cela.

On se demandera peut-être où est la nouveauté de telles indications, car n'importe quel lecteur de l'*Encyclopédie* d'Yverdon se retrouve ici en pays de connaissance : c'est à peu de chose près le système de marques qui indique, tout au long des volumes, les articles refaits (R), les entrées nouvelles (N) et les additions signalées par un astérisque (que ce soient des additions à des articles repris, refaits ou nouveaux)¹⁶. Or, c'est justement là l'intérêt primordial de ce document. Il révèle que le système de marquage des articles n'est pas une simple opération d'affichage publicitaire du travail de refonte, mais qu'il provient directement des procédures de fabrication mises au point par De Felice et qu'il constitue en fait la synthèse des multiples

15. *Dictionnaire géographique portatif* de Lawrence Échard, revu et augmenté par Vosgien (pseudonyme du polygraphe Jean-Baptiste Ladvoat) [note de Léonard Burnand, in site DF].

16. À vrai dire, le système décrit à Haller est un peu plus complet que le marquage des volumes, puisqu'il intègre l'abréviation d'une source additionnelle de référence.

nomenclatures élaborées par les collaborateurs de l'éditeur et mises en commun.

Cette même donnée offre d'ailleurs une clé d'explication pour les marques d'auteurs qui ponctuent les articles. Reconduites aux nomenclatures, ces marques renvoient aux encyclopédistes qui ont mené l'analyse critique du contenu parisien et qui ont proposé des matériaux pour l'améliorer. Cette définition, on le voit bien, n'est pas celle d'un auteur au sens moderne du terme, dont la signature vaudrait comme une attestation de propriété sur un contenu rédigé. Les collaborateurs de De Felice sont bien sûr, parfois, des rédacteurs au sens propre, produisant des textes originaux ; mais ils sont aussi très souvent de simples pourvoyeurs de sources nouvelles à compiler – dont leur nomenclature détaille l'emploi article par article.

D'ailleurs, De Felice les traite souvent comme tels. Voici l'exemple d'une demande où il sollicite ce type de service auprès de l'un d'eux (Formey, en l'occurrence) :

[...] si, chemin faisant, il vous vient à l'esprit quelque excellente source pour en tirer, même mot à mot s'il le faut, un article qui puisse faire honneur à l'ouvrage, je le recevrai avec bien de la reconnaissance. Si vous n'avez pas les sources, vous pouvez simplement les indiquer à côté des articles [*sous-entendu : dans votre nomenclature*] : je les trouverai bien. Une pareille indication mise à côté de l'article *Baliste*, m'a fait refondre cet article, et préparer d'excellens matériaux pour l'article *Catapulte*¹⁷.

Les articles BALISTE, (R), *Art Militaire* et CATAPULTE, (R), *Hist. Anc. et Art Milit.*¹⁸ sont tous deux signés (J.), marque qui renvoie au mathématicien Samuel-Rodolphe Jeanneret. Ils se réfèrent explicitement à un mémoire de l'Académie de Berlin¹⁹. Jeanneret étant responsable de la physique et des arts mécaniques, et non de l'art militaire (domaine peu refondu dans l'édition d'Yverdon), on peut penser qu'il n'a fait que signaler cette référence à De Felice – qui aurait donc préparé lui-même les compléments de ces trois articles. Si ce scénario est exact, il est très significatif de noter que l'éditeur donne à ces

17. À Formey, 9 avril 1771 (site DF).

18. Successivement *EY*, IV, 484a-485b et VIII, 32a-41b.

19. Johann Esaias Silberschlag, « Dissertation sur les trois principales machines de guerre des anciens, savoir la catapulte, la baliste et l'onagre, tirées en quelque sorte des mines des monumens de l'antiquité tant grecque que romaine », *Histoire de l'Académie Royale des Sciences et des Belles-Lettres de Berlin*, 1760, Berlin, Haude et Spener, 1767, p. 378-432 (consultable en ligne sur le site de la Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften : <http://bibliothek.bbaw.de/bibliothek-digital>). L'article ONAGRE, (R), *Art. Milit.* (XXXI, 178b-179b), même signature, se fonde d'ailleurs sur la même source.

articles la marque (J.), qui renvoie à la nomenclature de son collaborateur, où figurait la référence.

Comme pour mieux illustrer cette idée d'une quasi continuité entre le statut de rédacteur et le statut de fournisseur de sources, la correspondance de 1771 offre un cas tout à fait remarquable de collaboration qui est à l'intersection exacte entre ces deux statuts

Un mode de collaboration inédit

Début 1771, De Felice entre en contact avec le géologue et météorologue genevois Jean-André Deluc pour l'article BAROMETRE. Lalande lui avait communiqué que Deluc avait fait une découverte sur ces instruments et lui avait promis un extrait à ce propos ; mais le Genevois, peut-être à l'instigation de Lalande lui-même, semble avoir écrit à De Felice pour lui proposer directement cet extrait puisque l'éditeur d'Yverdon, dans la première lettre que nous ayons de leur correspondance, le remercie pour une telle offre. Mais six jours plus tard, la situation a déjà changé. Deluc doit avoir fait une nouvelle proposition à De Felice ; celui-ci lui répond en effet : « J'attends avec grande impatience l'ouvrage que vous me faites esperer ; et je serois bien fâché qu'il parût lorsqu'il y auroit des articles imprimés, qu'on auroit pu ameliorer, sans pouvoir y revenir ; ce seroit autant de retranché à la perfection que nous tachons de donner à cet ouvrage [c'est-à-dire à l'*Encyclopédie*] »²⁰.

Le livre en question est celui que Deluc prépare activement en ce début d'année, mais qui ne paraîtra en fait qu'en 1772 : les *Recherches sur les modifications de l'atmosphere ; contenant l'histoire critique du baromètre et du thermomètre*. On comprend bien le souci de De Felice, qui craint que la parution de cet ouvrage ne rende en partie obsolète ce que son *Encyclopédie* contiendra sur ces matières. D'où son appel du pied. Deluc se montre coopérant en lui communiquant les épreuves d'une partie de son livre, ainsi qu'en témoigne la lettre du 31 mars 1771 : « Ces jours passés j'ai lu avec bien de la satisfaction dans les épreuves vos decouvertes sur le barometre. »

On retrouve un extrait très développé de ces découvertes dans une longue addition à l'article BAROMETRE *Phosphorique*²¹, mais il ne peut s'agir d'une retranscription due à De Felice puisque le volume IV

20. A Deluc, 10 janv. 1771 (site DF, dossier Deluc).

21. EY, IV, 627b-643a. Le début de cette addition est très élogieux : « De tous les auteurs qui ont traité de la construction des *barometres* et qui ont fait des expériences à ce sujet, il n'y en a aucun qui ait eu un succès aussi complet que M. de Luc, citoyen de Geneve, aussi connu par son zele pour la liberté de sa patrie, que pour son habileté en

paraît au tout début avril et que l'addition porte la marque de Lalande. Mais cette lecture en quelque sorte apéritive donne l'eau à la bouche à De Felice, qui poursuit ainsi sa lettre :

Je m'impatiente de lire votre ouvrage, la physique ayant toujours fait mon étude favorite, lorsque je pouvois employer mon tems suivant mon penchant naturel ; mais depuis 15 ans que je suis en Suisse, mes occupations ayant été extrêmement bigarrées, j'en ai perdu entièrement la marche²². N'y auroit-il pas moyen, Monsieur, d'avoir le 1^{er} Tome de votre ouvrage dès qu'il aura paru ; vous pouvez compter qu'il sera sous clef pendant tout le temps que tout l'ouvrage sera encore sous presse, et que ce que j'en tirerai, ce sera toujours à l'Auteur que je me ferai l'honneur de l'attribuer.

Deluc avait donné le petit doigt (les épreuves relatives au baromètre) ; De Felice demande le bras ! Un mois après, il revient à la charge dans une lettre extrêmement révélatrice de la façon dont il travaille – premier éclairage sur les phases de préparation éditoriale des volumes. On pourrait parler d'une technique des pierres d'attente :

Ignorant le contenu de votre ouvrage, je jetterai à tout hasard sur le papier quelques articles B. [et] C. en cas qu'on y trouve de quoi les améliorer : *Boussole, Brouillard, Bruine, Cendres, Compressibilité, Compression, Chaleur, Condensation, Congelation, Corruption*, etc.

Je ne mets pas ceux qui ont quelque rapport aux mathématiques, parce que je crois que vous n'y entrez pas. Une table générale des matières bien détaillée me seroit d'un très grand secours. Tout livre devoit en avoir une, excepté les élémentaires²³.

Deluc semble avoir été sensible à la bonne volonté de l'éditeur d'Yverdon puisque celui-ci le remercie en ces termes le 19 mai :

physique. Son ouvrage doit paraître cette année, en deux volumes in-4°. d'environ 400 pages chacun. »

22. Il convient de souligner l'intérêt de cette remarque personnelle, quasi nostalgique, ce d'autant qu'elles sont très rares dans la correspondance de l'éditeur : elle laisse apercevoir l'effet d'arrachement intellectuel produit par l'exil hors d'Italie en 1757, et révèle que De Felice se considère d'abord comme un physicien, et qu'il perçoit ses travaux de journaliste puis d'encyclopédiste comme une sorte de dispersion, presque comme une perte d'identité.

23. À Deluc, 23 avril 1771 (siteDF). Sur l'importance des tables des matières bien faites pour un compilateur encyclopédiste comme De Felice, on se permettra de renvoyer à notre étude : « Le travail sur des sources non alphabétiques. L'exemple de la compilation de l'*Histoire des mathématiques* (1758) de Montucla par l'*Encyclopédie* d'Yverdon », in J.-D. Candaux et al, *L'Encyclopédie d'Yverdon et sa résonance européenne*, Genève, Slatkine, 2005, p. 289-327 (v. partic. p. 300 et p. 318, note 51).

Je suis enchanté de votre complaisance ; et j'accepte l'offre gracieuse que vous me faites de me communiquer vos feuilles, et de me marquer même les endroits où je pourrai puiser les articles nécessaires ; car, Monsieur, je suis tellement accablé d'ouvrages, que c'est bien une charité que de me le macher. Vous pouvez compter sur une discrétion à toute épreuve ; et ces feuilles ne verront le jour que dans les occasions où je devrai m'en servir.

Voilà un mode très original de collaboration : Deluc donne le droit à De Felice d'utiliser ce qu'on appellerait aujourd'hui les bonnes feuilles de son ouvrage. Dès le 4 juin, l'éditeur lui rend compte de son travail déjà en cours sur ce précieux matériau :

J'ai bien reçu vendredi passé le paquet avec les deux parties de votre ouvrage, que vous avez eu la bonté de m'envoyer ; j'en ai déjà tiré les remarques sur l'article *Brouillard*, et caché sous clefs l'ouvrage qui ne verra le jour pour personne surement. J'y jetterai un coup d'œil pour en connoître l'ensemble, et les parties pour en faire usage ; et je prendrai la liberté de vous consulter lorsque j'en aurai besoin.

Ainsi, quelques articles de l'*Encyclopédie* d'Yverdon sont-ils nourris par les *Recherches sur les modifications de l'atmosphère* de Deluc une année avant la parution de l'ouvrage²⁴. Deluc est-il un collaborateur de l'*Encyclopédie* ? ou une simple source privilégiée ? En fait, il est pour ainsi dire les deux à la fois !

24. À vrai dire, de tous les articles mentionnés dans la lettre du 23 avril, seul BROUILLARDS, (R), *Physique* (VI, 451b-456a) contiendra une addition tirée des épreuves de Deluc, ainsi introduite : « Nous ajouterons à cet article quelques remarques sur les brouillards, tirées des feuilles imprimées d'un excellent ouvrage de physique qui paroîtra dans peu, de M. Jean André De Luc, citoyen de Geneve, qui nous a fourni aussi des augmentations très-intéressantes à l'article BAROMETRE » (455a) ; l'article porte la marque (D.F.). Les autres, soit repris tels quels de l'édition de Paris, soit munis d'additions ou retravaillés, ne contiennent aucune mention à Deluc. En revanche, on trouve des extraits tirés de l'ouvrage en question dans des additions à HAUTEUR, (R), *Astron.* (XXII, 747b), signé (D.L.) ; le même Lalande, dans une addition à HYGROMETRE, (R), *Phys.* (XXIII, 673ab), après avoir rappelé l'« excellent ouvrage [de Deluc] qui a paru en 1772, sur les modifications de l'atmosphère », mentionne un mémoire du Genevois sur un nouvel hygromètre, envoyé à la Société royale de Londres et non encore publié (il sera reproduit dans le *Supplément* d'Yverdon, III, 698a-711b). Enfin, dans une longue addition insérée dans l'article THERMOMETRE, *Physiq.* (XL, 618a-623b), qui, cette fois, porte la marque de Jeanneret, on trouve un dernier extrait développé issu des *Recherches* de Deluc. Pour être complet, le *Supplément* contient encore quelques renvois à cet ouvrage dans MONTAGNES, *Hist. Nat. Géogr. Physique* (IV, 375a), article ajouté par Lalande. Mais toutes ces références et tous ces extraits renvoient à l'ouvrage après sa parution. L'exploitation des épreuves de Deluc semble donc s'être limitée aux seuls articles BAROMETRE et BROUILLARDS.

La préparation éditoriale des volumes

Venons-en maintenant au travail proprement éditorial d'intégration des matériaux préparés par les collaborateurs. Il faut commencer par l'aspect matériel et pratique de ce travail. De Felice n'hésite pas à donner des conseils très concrets à Haller lorsque le Bernois accepte de participer à l'entreprise. C'est même le premier point de la grande lettre du 19 mars :

1° Je vous prie d'avoir bonté d'écrire les articles d'un seul coté, pour qu'on puisse les couper sans perdre ce qui se trouve au revers de la page. [...] il faudroit laisser un peu de blanc entre un article et l'autre pour pouvoir les couper sans risque. Si vous aviez du papier à écrire plus epais que le votre, il ne sera que mieux, parce que ces petits bouts de papier mince se perdent : et alors nous sommes obligés de les coler sur d'autres.

Les « matériaux » sont donc bien nommés ! Le manuscrit remis par un collaborateur va être non pas recopié, mais directement découpé et mis en œuvre, comme de petites briques de papier, pour composer le manuscrit d'impression d'un volume²⁵. De tels détails matériels permettent d'entrevoir la part proprement artisanale, faite de gestes précis, recourant à la colle et aux paires de ciseaux, qui est à la base de la refonte encyclopédique²⁶.

Pour De Felice, c'est bien sûr au moment de cette mise en commun des matériaux que commence véritablement le travail éditorial. C'est pourquoi d'ailleurs il demande à ses collaborateurs de faire preuve d'un peu d'anticipation :

je souhaiterois avoir mes materiaux d'avance, soit pour les ranger dans leur ordre et les examiner, soit pour ne pas les avoir à double ; car à l'approche du besoin, n'ayant pas reçu quelque branche de materiaux, je suis obligé d'y suppléer moi meme ; et il arrive souvent qu'après avoir suppléé, les materiaux arrivent²⁷.

Avant de répertorier les opérations éditoriales que la correspondance de De Felice documente, il convient d'aborder une fois encore la question du calendrier. Car l'éditeur obéit visiblement à un planning

25. Un post-scriptum dans une lettre au même correspondant, le 28 juin 1771, précise d'ailleurs : « Lorsque vous continuez le meme article, vous pouvez très bien écrire le reste au revers de la page, car étant le meme article, on n'a pas besoin de le couper ».

26. Jens Häselser avait déjà mis en évidence cet aspect dans son étude « L'encyclopédisme protestant de Formey à la lumière de sa correspondance avec De Felice », in *L'Encyclopédie d'Yverdon et sa résonance européenne*, op. cit., p. 121-140 (partic. p. 129-131).

27. A. G. E. von Haller, 26 mai 1771 (site DF).

précis dans cette ultime phase de préparation des volumes. Nous allons essayer de remonter les différentes étapes à partir de la sortie de presse d'un volume.

Une question préalable se pose : est-il possible de connaître précisément la date de sortie d'un volume de l'*Encyclopédie* d'Yverdon ? La correspondance de l'éditeur contient évidemment des informations sur la préparation et la parution de certains volumes, mais éparses et lacunaires. En revanche, nous disposons d'une autre source d'information dans les volumes eux-mêmes : la formule d'approbation des censeurs, publiée à la fin de chaque tome, et qui comporte toujours une date. La question dès lors revient à savoir si l'approbation précédait l'impression (auquel cas les censeurs auraient lu le manuscrit du volume), ou si elle intervenait juste après.

Le recoupement des deux sources nous permet de répondre. La confection du volume IX, le dernier de l'année 1771, fait l'objet d'annonces très précises dans la correspondance de De Felice. Dans une lettre du 11 décembre, il informe la Société Typographique de Neuchâtel que le « Tome IX s'assemble » ; cela signifie donc que les feuilles sont en cours d'impression, voire déjà toutes imprimées. Une semaine plus tard, l'éditeur indique à Formey que le volume va sortir de presse le lendemain, soit le 19 décembre. Or, l'approbation de ce volume est datée du 22 décembre. Il est donc bien clair que les censeurs contrôlaient les feuilles déjà imprimées de l'*Encyclopédie*, probablement au fur et à mesure de leur impression. Par conséquent, les dates dont nous disposons grâce aux formules d'approbation correspondent à une sortie de presse définitive. Et on peut apparemment compter un minimum de quinze jours de travail matériel pour l'impression du volume.

Si on applique ce raisonnement au volume IV, dont l'approbation est datée du 1^{er} avril 1771, on peut penser qu'il devait être déjà sous presse vers la mi-mars. Or, dans une lettre à Deluc du 4 janvier 1771, De Felice sollicite un article pour ce 4^e volume, en précisant : « Au reste cet article du Barometre ne me servira qu'à la fin de Fevrier, car il ne viendra que dans le 4^e volume. » C'est dire que De Felice ne se donne qu'une quinzaine de jours pour la composition du volume (758 pages d'articles), travail qui doit avoir eu lieu entre la fin février (date ultime de réception des textes) et la mi-mars. Cette quinzaine de jours-là représente la toute dernière phase de confection du volume. C'est à cette ultime étape sans doute que l'on peut rattacher la remarque suivante, qu'il fait à G. E. von Haller :

Rien ne m'embarrasse autant dans cet ouvrage que l'orthographe inconsistante de la langue Française. Elle me jette tous les jours dans de doubles

emplois, dont j'en change et repare un grand nombre dans les corrections avant l'impression. Ce mal est inevitable, malgré les soins et les precautions qu'on y prend²⁸.

Mais en fait, la préparation des volumes s'étalait sur une période bien plus longue que ces quinze derniers jours ; la correspondance avec Deluc vient de nous montrer De Felice anticipant l'élaboration du IV^e tome dès le début de janvier, soit deux mois à l'avance. C'est d'ailleurs bien le moins, tant les lettres de l'éditeur attestent d'une large palette d'activités déployées au cours de la mise au point des volumes.

Par exemple, s'il repère des lacunes ponctuelles, il peut partir à la recherche de collaborateurs épisodiques. Au cours de l'été 1771, on le voit ainsi solliciter, par l'intermédiaire de Haller, une contribution d'un fondeur de canon bernois : « Je suis bien fâché de ne pas pouvoir avoir un article sur la fonderie des canons de Berne ; cet article auroit sûrement contenu du nouveau. Mais sans entrer dans le secret de M. Maritz, ne pourroit-on pas avoir au moins des generalités ? »²⁹ L'affaire l'occupe dans plusieurs lettres successives et, apparemment, se soldera par un demi-échec³⁰. Dans le même esprit, il se sert de Formey et de ses contacts en tant que secrétaire de l'Académie de Berlin, pour chercher à obtenir des collaborations spécifiques et prestigieuses : « Si vous êtes ami à M. la Grange : ou si vous pouvez y interesser un de ses amis, ne pourrait-on pas obtenir de lui l'Article *Cordes*, vibration des »³¹.

Un autre aspect du travail éditorial de De Felice est plus spécifiquement encyclopédique. Il n'hésite pas, par exemple, à organiser l'ensemble des articles autour d'un mot clé. C'est du moins le cas avec le mot *Autorité* : il adresse à l'un de ses collaborateurs les plus proches, le pasteur et philosophe Gabriel Mingard, un véritable plan des entrées *Autorité*, lui indiquant la manière de traiter cet ensemble³². De même,

28. À G. E. von Haller, 28 déc. 1770 (site DF).

29. À G. E. von Haller, 2 juin 1771 (site DF).

30. Voir la déception qu'exprime De Felice dans sa seconde lettre à Haller du 30 juillet : « M. Maritz ne m'a envoyé qu'un detail de son Pere et des enfans. Me voila bien avancé. S'il n'a rien voulu faire à *Canon*, il ne fera pas plus au mot *forer*. » Notons toutefois que l'*Encyclopédie* d'Yverdon mentionne à plusieurs reprises les pratiques de Jean Maritz et de ses descendants : dans *CANON* (R), vol. VII, et dans *FORER* (N), *Arts méchan. Artill.*, vol. XX, avec figures et explications dans les volumes de *Planches*, T. IV, « Fonte des canons ». L'article *FORER*, *Arts méchan. en fer, en bois* [...] (XX, 132b-133a), lui, reste identique à celui de Paris.

31. À Formey, 19 nov. 1771 (site DF). Ce ne sera que dans le tome XLII, de 1775, dans *VIBRATION, en Méchanique*, qu'on trouvera une addition *Vibrations des cordes* (264b-270a) signée (J.A.E.), soit Johann Albrecht Euler, dont Formey était le parrain.

32. Pour plus de détails sur cette question, v. l'article mentionné note 3.

on le voit soucieux d'organiser le système des renvois entre des contributions proches mais émanant de collaborateurs différents. Ainsi dit-il à Haller, le 6 avril : « L'article *Bundstag* est bon ; mais le lecteur éclairé souhaiterait voir le rapport des articles particuliers à leurs articles généraux, à l'aide des renvois ; c'est cette liaison qui dédommage un lecteur de la méthode coupée du dictionnaire. »³³

C'est la raison pour laquelle, d'ailleurs, De Felice va chercher à mettre en relation les deux collaborateurs concernés par cette remarque : Vincenz Bernhard Tschärner, qui rédigeait les grands articles généraux sur la géographie et la politique de la Suisse, et G. E. von Haller qui, on l'a vu, produisait des articles plus spécifiques et détaillés sur les mêmes matières. Il indique par exemple à celui-ci :

Pour éviter les répétitions, il faudrait savoir d'avance les choses dont M. Tschärner parlera dans les Articles généraux ; car alors il ne faudrait qu'y renvoyer. Il m'a promis de m'envoyer une note ; si vous lui en écrivez, il vous l'enverra directement et plus vite ; outre cette note, il faudrait qu'il marquât ce dont il parlera dans ses articles, pour ne pas le répéter dans le détail³⁴.

On comprend aussi, par cette remarque, qu'une part du travail de mise au point de l'éditeur consistait à chasser les redites. Autrement dit, à couper si besoin dans les matériaux qu'il recevait. Ce qui introduit à un aspect encore différent de l'activité de De Felice préparant le manuscrit définitif, un aspect qui a pu occasionner de réelles frictions avec ses collaborateurs... Ce n'est pourtant pas faute d'avoir pris certaines précautions. Le droit qu'il se donne, en tant qu'éditeur, de ne pas garder tout ce qu'il reçoit fait en effet l'objet d'un point exprès dans le contrat qui le lie à eux. C'est du moins le quatrième et dernier point du contrat avec G. E. von Haller :

4° M^r de Felice étant le rédacteur de l'Encyclopédie, il lui sera permis de corriger, d'augmenter ou de diminuer les articles que M^r Haller fournira, et même il pourra les mettre de côté et ne les point publier, s'il croit que d'autres les ont mieux dressés ou qu'ils ne doivent pas avoir place dans cet ouvrage³⁵.

33. L'article BUNDSTAG, (N), *Police* [sic] (VI, 549ab), qui porte la marque (H.) de G. E. von Haller, et qui est consacré à une sorte d'assemblée générale des Grisons, se termine par les renvois suivants : « V. BEYTAG, CONGRÈS, GRISONS, HOCHGERICHT ». Les deux premiers et le dernier articles sont du même auteur et tout aussi spécialisés ; on peut penser que ces renvois étaient prévus par Haller (d'ailleurs, l'article BEYTAG, (N), *Polit.* (V, 401a) ne contient que trois renvois équivalents). En revanche, l'entrée GRISONS, elle, est vide et renvoie à LIGUES GRISES, (R), *Géogr. et Droit Pol.* de Tschärner : c'est probablement ce renvoi-là que De Felice a ajouté.

34. A G. E. von Haller, 4 avril 1771 (siteDF).

35. Acte du 7 mai 1771 (siteDF, dossier Haller G.E.).

Toutefois, avec l'érudit bernois, pour qui chaque détail helvétique compte, le problème va assez rapidement émerger, et générer une première crise. C'est ce dont témoigne la lettre du 1^{er} novembre 1771³⁶ :

La charge d'éditeur d'un ouvrage tel que le mien est très pénible et des plus difficiles à exécuter ; l'on a des desagremens de tel coté qu'on se tourne.

D'abord après la reception des matériaux pour la lettre C, je vous ai prié de serrer les articles et de ne donner que ceux qui pourroient interesser l'Europe entiere. Vous meme l'avez trouvé comme moi, au moins en partie. Ce n'étoit pas encore sans raison que je vous en avois prié ; l'on m'avoit déjà fait remarquer de plusieurs endroits que dans la lettre B il y avoit des articles de votre part trop longs, et fort peu interessans.

Au reste, il me semble que ma façon d'agir ne devoit pas vous inquieter ; parce que ma qualité d'éditeur m'en donne le droit ; si vous voyiez les retranchemens que je suis obligé de faire sur les matériaux des autres Auteurs, et les articles que je mets au rebut, peut etre vous auriez pris ma façon d'agir sur un autre ton. D'ailleurs, si vous etiez Editeur d'un ouvrage pareil, vous en feriez autant et peut etre encore pis.

Je serois fâché que vous attribuassiez les retranchemens à un esprit d'œconomie de ma part ; je pourrois vous faire voir des tas d'articles et additions dans mon rebut, venans des personnes qui travaillent très gracieusement, contents d'un simple exempl[aire] de l'ouvrage.

Vous vous plaignez que je vous ai estropié vos articles ; ce mot est vite dit ; mais je vous assure que vous auriez bien de la peine à le prouver ; et si vous exécutez la menace de vous plaindre publiquement, vous vous apercevrez d'abord, ou d'autres encore plus aisement, que c'est à tort que vous vous plaignez ; car je serois obligé de publier vos articles tels que vous me les avez envoyés.

[...] Si je ne m'étois pas senti en etat de juger de tout ce qu'on m'envoie, soit par connoissance des matieres, soit par bon sens, je n'aurois jamais osé entreprendre la qualité d'Editeur d'une Encyclopedie.

La citation est longue, mais elle permet bien de saisir le ton très direct avec lequel De Felice s'adresse à ses collaborateurs, et la façon dont il réagit pied à pied, maniant à la fois les critiques, directes et indirectes, les plaintes et les menaces. Ce qui ressort de certaines de ces lignes, c'est que De Felice a tantôt purement et simplement rejeté des articles rédigés, tantôt qu'il les a raccourcis, le tout sans en référer à l'auteur.

L'autre point significatif, c'est la justification générale qu'il donne à ses interventions d'éditeur : il ne se prétend pas omniscient, il ne se

36. Inédite jusqu'à présent, puisqu'elle n'avait pas été retenue par E. Maccabez (v. note 11).

présente pas comme une sorte de sur-encyclopédiste (comme on dit un surhomme). C'est son « bon sens » qui lui sert de boussole. Mais qu'est-ce que cela recouvre au juste ?

Ce dernier point a dû occasionner une réaction offusquée du Bernois, puisque De Felice va revenir à la charge dix jours plus tard en repartant précisément de ce point. Il vaut la peine, à nouveau, de citer longuement cet extrait de la lettre du 12 novembre 1771³⁷, car il apporte un éclairage très intéressant sur le changement de régime que De Felice donne à son entreprise :

Je n'ai jamais pensé à m'eriger en juge des matieres qui me sont inconnues ; j'ai seulement voulu dire que je pouvois au moins sentir si un article est important ou s'il ne l'est pas ; et si dans l'interet que le public peut y prendre s'il est long ou court, s'il y manque ou s'il y faut retrancher. Nous ne devons pas mesurer l'interet d'un article par celui que nous y attachons nous-memes, et quelques-uns qui marche[nt] par le meme chemin. Nous faisons un ouvrage qui doit interesser toutes les nations egalemt. Les Parisiens en ont fait un dont la moitié au moins n'interessait que la France ; je fais main basse sur toutes ces miseres nationales ; or je ne voudrois pas qu'on nous reprochat qu'à la place des articles François nous y en avons substitué des Suisses. L'ouvrage sera deja immense sans l'augmenter par des articles peu importans.

Voilà pour ce que recouvre la notion de bon sens qu'il avait avancée dans sa lettre précédente : une façon de se mettre à la place d'un lecteur extérieur, d'adopter un point de vue surplombant et universaliste. En tant que médiateur culturel de longue date³⁸, De Felice a visiblement acquis l'habitude de se déprendre de repères purement nationaux.

Mais voici maintenant des aveux, qui trahissent une sorte de mea culpa, et la volonté de contrôler de façon plus stricte un projet dont il semble alors découvrir la propension à une extension quasi infinie :

J'avoue que j'ai été indulgent au commencement sur plusieurs branches, telles que l'Hist[oire] litteraire, la Geographie, la Theologie, l'Economie, etc. Mais en ayant senti le defaut en partie par moi-meme, en partie par mes amis, je me suis corrigé de beaucoup, et je me corrigerai bien plus dans la suite³⁹.

37. Également négligée par Maccabez.

38. V. ici même l'article de Stefano Ferrari.

39. Ce resserrement drastique a déjà été mis en évidence pour la théologie (v. mon étude « La place du religieux dans le système des connaissances de l'*Encyclopédie* d'Yverdon », in *L'Encyclopédie d'Yverdon et sa résonance européenne*, op. cit., p. 143-

Et pour bien faire comprendre à Haller qu'il ne sera pas le seul à subir ses coups de ciseaux, De Felice consacre plusieurs lignes de sa lettre à d'autres collaborateurs (fait assez rare, précisons-le) qui apportent de nouveaux renseignements précis sur les coulisses de l'*Encyclopédie* d'Yverdon :

L'Auteur des Articles V.A.L. [Paul-Joseph Vallet, de Grenoble] fait de très bons articles ; cependant j'en retranche au moins la moitié. Mon Philosophe marqué G.M. [Gabriel Mingard, de Lausanne] dont je defie la France entiere à approcher seulement des articles ; j'en mets au rebut et j'en substitue d'autres, tel qu'*Anneantissement*⁴⁰, j'en diminue d'autres, tel que *Celibat*⁴¹. Mon Astronome est peut etre le plus grand de l'Europe [Joseph-Jérôme Le François de Lalande]. Ses articles ne passent pas sans que je les aie lus. Je me souviens à present d'un seul article, *Alphonsines, Tables* : il l'avoit très bien fait ; mais sans l'histoire de la construction de ces tables ; je la y ajoutai ; il m'en remercia⁴².

En d'autres termes, même mes meilleurs et plus prestigieux collaborateurs sont faillibles, et subissent mes amendements !

Au total, ce florilège de citations permet de se faire une idée de l'ampleur du travail éditorial accompli par De Felice sur les matériaux de ses encyclopédistes : suppléer les lacunes, chasser les redites, créer des renvois, organiser l'ensemble des articles autour d'un mot-clé, chercher des collaborations ponctuelles et de nouvelles sources, etc. Mais il est un autre point qui ressort de nos derniers extraits, qui nous conduit à une conclusion provisoire.

Un dispositif qui marche trop bien ?

On l'a vu, 1771 est d'abord une année enthousiasmante où De Felice vérifie l'efficacité du dispositif qu'il a mis en place pour élaborer son édition refondue de l'*Encyclopédie* : l'accueil public est tel qu'il augmente rapidement le tirage de ses volumes ; le travail collectif mené par son équipe fonctionne si bien qu'il peut envisager une cadence de parution encore plus rapide qu'initialement prévu. Mais *dans le même temps* – et il y a là quelque chose de fondamentalement

158 (partic. p. 150-151) : c'est surtout le pasteur César-Alexandre Chavannes qui en fait les frais).

40. L'article ANÉANTISSEMENT, (R), *Métaph.* (II, 620a-621b) porte la marque de De Felice.

41. CÉLIBAT, (R), *Phil. Mor. Politique, Religion*, même réduit, couvre encore près de trente pages : VIII, 201b-230a ; la marque (G.M.) figure à la page 229a.

42. Rien ne permet de distinguer l'apport de l'éditeur à l'article ALFONSINES ou ALPHONSINES, (R), *Astr.* (II, 102b-103b), signé (D.L.).

paradoxal – on voit De Felice prendre conscience que le dispositif de division du travail qu'il a mis en place, cette refonte distribuée partie par partie à toute une équipe de collaborateurs, génère une prolifération des matériaux qui tend à donner à l'entreprise totale des proportions impossibles.

Dès lors, on peut se demander si l'idée d'accélérer le rythme de parution des volumes n'a pas été, de la part de De Felice, une stratégie pour contraindre ses encyclopédistes à aller à l'essentiel, en les obligeant à travailler plus vite, autrement dit : une façon de brider leur propension à s'étaler...

Il reste à comprendre comment, par rapport aux modalités que nous avons pu observer pour l'année 1771, le régime de travail s'est modifié ensuite, et à se demander s'il a peut-être même changé de nature. L'analyse de la correspondance des années suivantes devrait contribuer à éclairer ces questions. On le voit, la richesse documentaire de ces lettres maintenant accessibles à tous recèle encore – même pour un sujet déjà bien étudié comme l'*Encyclopédie* d'Yverdon – un véritable potentiel de découvertes.

Alain CERNUSCHI
Université de Lausanne